

J. P. VOKAER

---

# Par les rues de FOREST

ETUDE SUR LA TOPONYMIE LOCALE

---

*Préface de*  
G. D. PERIER

*Illustration photographique de*  
J. P. ROBYNS

---

*Imprimerie & Edition*  
A. CANTRIN, BRUXELLES

1954

DEUXIEME PARTIE

---

LE MILIEU HISTORIQUE

« Il est bon pour son âme de communier  
Avec le paysage intime et coutumier  
Il est bon d'éprouver à quel point on s'enlace  
Aux choses de sa terre, aux hommes de sa race »  
Paul SPAAK (*Voyages vers mon Pays*).

## CHAPITRE I

---

### L'ABBAYE DE FOREST

---

#### § 1 — La Légende de Sainte Alène

---

« Quelques huttes, groupées dans une clairière, à la lisière Ouest de l'immense Forêt de Soignes, à proximité de la Senne, en amont du « burg » de Brussel, furent le berceau de la Commune.

Vers l'an 640, Saint Amand l'Évangéliste s'y installa et y érigea un oratoire, bientôt remplacé par une chapelle. Celle-ci, dédiée à Saint-Denis, fut bientôt illustrée par les miracles d'une jeune convertie, Halène ou Alène, fille du seigneur païen de Dilbeek » (1).

Il existe plusieurs versions de ce récit, notamment celle du livre de l'Abbesse Agnès Scholastique de Rivière d'Arschot qui administra l'Abbaye de Forest pendant 19 ans et mourut en 1712.

La dixième abbesse, Jeanne-Thérèse de Roisin, édita et corrigea l'histoire de Sainte-Alène ; elle mourut en 1756.

Voici la version que donnent MM. Verniers et Muller dans « L'Exploration du Milieu Bruxellois » :

#### LA LEGENDE DE SAINTE ALENE

##### **Bibliographie.**

Biographie Nationale : « Alène ».

De Cock et Teirlinck : « Brabantsch Sagenboek », t. II, pp. 180 et ss.

Wauters A. : « Histoire des Environs de Bruxelles », t. I, pp. 180 et ss. ; t. III 564-5.

---

(1) Notes historiques sur la Commune de Forest. — M. Vaillant.

Des Marez, G. : « Guide illustré de Bruxelles », t. I, 1<sup>e</sup> édit. 1918, p. 302.  
Reinberg-Düringsfeld : « Traditions et légendes de Belgique ». t. I, p. 404.

« Alène (Aléna en flamand) était la fille du noble seigneur Levoldus et de son épouse Hildegarde, résidant à Dilbeek près Bruxelles.

Levoldus était païen et poursuivait les chrétiens de sa colère. Alène, cependant, devint chrétienne, mais à l'insu de ses proches. La nuit, elle s'échappait secrètement du château paternel, pour aller, à travers champs, halliers et prairies, au-delà de la Senne, entendre la première messe du matin en l'église de Forest. Et ce, sans craindre ni le Diable, ni les animaux sauvages qui, en ce temps, infestaient la région.

Ayant été informé des sorties nocturnes de sa fille, Levoldus donna ordre à ses hommes d'armes de suivre Alène afin de dévoiler le mystère. La nuit suivante, comme de coutume, la jeune fille s'évade sans bruit, mais les gardes veillent ; ils la suivent à pas de loup, sans qu'elle puisse s'en douter. Et voici que la jeune fille, arrivée au bord de la Senne, traverse la rivière sans ponceau ni bateau, marchant miraculeusement à la surface de l'eau, au grand ébahissement des gardes, bien empêchés d'en faire autant et qui se hâtent d'aller conter à leur maître la singulière aventure.

« C'est de la sorcellerie de chrétien », s'écrie aussitôt Levoldus furieux ; « prenez vos armes, embusquez-vous parmi les roseaux de la rivière, surveillez les passages, emparez-vous d'Alène et ramenez-la moi prisonnière ».

Les gardes guettèrent le retour de la jeune fille, surgirent brusquement de l'épaisseur des fourrés, mais lorsqu'ils voulurent s'emparer d'Alène, celle-ci s'accrocha désespérément au tronc d'un peuplier. Insensibles à ses plaintes, les païens s'acharnèrent si brutalement qu'ils arrachèrent du corps le bras enserrant l'arbre. Et voici qu'un ange survint, qui ramassa le bras mutilé et s'envola pour aller le déposer sur l'autel de l'église de Forest.

Le prêtre et le seigneur de Forest reconnaissant le bras, se mirent en toute hâte à la recherche du corps d'Alène ; ils fouillèrent les buissons épineux, les vallons encore humides de rosée, les touffes de roseaux des prairies basses et, finalement découvrirent la dépouille mortelle de la malheureuse.

Ils la ramenèrent à l'église et l'y déposèrent dans un tombeau de pierre.

Bientôt les pèlerins affluèrent et nombre d'entre eux obtinrent, dit-on, la guérison de leurs maux.

Mais Levoldus restait un païen endurci. Ainsi jusqu'au jour où un de ses nobles vassaux, un aveugle nommé Omundus, eut retrouvé le bonheur de voir clair, à la suite d'un pèlerinage au tombeau de la Sainte. Cette fois, Levoldus reconnut son erreur. Reniant les idoles impures, et déposant tout orgueil, il implora pardon pour ses péchés, et, en compagnie de son épouse, il reçut le baptême en l'église même où reposaient les restes de son enfant.

En témoignage de leur foi chrétienne, Levoldus et Hildegarde firent ériger, en leur domaine de Dilbeek, une église dédiée à Saint Ambroise (1).

---

(1) Une très intéressante étude critique de la « Vita Alenae » : « Sainte Alène de Forest », signée Dom Renier Podevin, O.S.B., a paru dans « Le Folklore Brabançon » (Tome XX 1940-48).

Chose assez curieuse, celle de Forest est dédiée à Saint Denis, tandis qu'une autre, située à Saint-Gilles, est dédiée à Sainte Alène.

Pendant longtemps, la dépouille mortelle de cette martyre de la foi chrétienne fut revendiquée par les habitants de Dilbeek, mais l'Archevêque de Malines donna gain de cause à ceux de Forest en 1601.

On raconte encore, à propos de Sainte Alène, qu'un jour, en venant assister aux matines, elle dut attendre à la porte de la chapelle. Elle planta son bâton en terre et lorsqu'elle revint, le lendemain, elle le trouva transformé en un avelinier, dont le tronc se couvrit de feuilles, de la racine au sommet. Cet arbre miraculeux fut, comme bien on pense, très vénéré. Les reliques de la Sainte furent longtemps égarées. L'endroit où elles se trouvaient fut révélé, dit la légende, à l'une des deux personnes chargées du soin de l'église ; ce pieux personnage se rendit, avec son collègue, à l'endroit indiqué. La châsse qu'ils y trouvèrent « s'ouvrit avec fracas et le drap blanc qui recouvrait les restes de la Sainte s'écarta de lui-même ».

La légende rapporte également qu'un jour, un enfant tombé dans les eaux tumultueuses de la Senne, fut ressuscité grâce à l'intercession de Sainte Alène, par pitié pour l'immense douleur manifestée par les parents de la petite victime.

On dit aussi que cette vierge martyre rendit miraculeusement une santé florissante à un vieux prêtre infirme sur le point de trépasser.

Vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, fut instituée, à Forest, une procession annuelle en l'honneur de la Sainte martyre.

En 1922, a été fêté le centenaire de la dernière vérification des reliques de Sainte Alène. Il fut alors procédé à un nouvel examen de l'authenticité des restes, en présence de S. E. le Cardinal Mercier, archevêque de Malines. A cette occasion, devant des milliers de fidèles et de curieux massés dans les rues pavées de la Commune, l'illustre prélat porta personnellement, malgré son grand âge, le Saint-Sacrement, sur tout le parcours de la procession. Il célébra, le même jour, un grand office religieux en plein air, dans une pelouse du parc de l'Abbaye. Ces magnifiques cérémonies ont gravé un souvenir inoubliable dans la mémoire des Forestois, justement fiers de la renommée de leur paroisse.

A Forest, Sainte Alène a laissé son nom à une fanfare qui participe, chaque année, dans la procession, à l'hommage public adressé à la vénérée martyre. Une école confessionnelle en porte également le nom.

## § 2 — L'Eglise Saint-Denis

---

L'église de Forest (Centre), dédiée à Saint Denis, est l'ancienne « Buitenkerke » de l'Abbaye. Bien qu'étant enclavée dans l'enceinte de l'Abbaye, son nom lui venait du fait qu'elle possédait une entrée sur la route (« eene deure op den buyten »). Elle était ouverte aux fidèles.

Quoiqu'elle soit classée de 3<sup>e</sup> classe par la Commission de Monuments et des Sites, elle a néanmoins sa caractéristique architecturale très intéressante, parce qu'elle montre, par les extensions successives qui ont été faites à l'oratoire qui en formait l'origine, la transition entre le style roman et le style gothique, les diverses époques du style gothique et aussi le style Renaissance que nous retrouvons dans les autels.

La partie romane date du commencement du XII<sup>e</sup> siècle, tandis qu'une des parties en style gothique date de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle (1).

L'église Saint-Denis à Forest est importante pour l'étude du style gothique à Bruxelles. Elle relève en effet du style gothique primaire, tel qu'il fut pratiqué pendant la première période de son développement en Brabant, vers 1250, au moment où il se dégagea définitivement du style roman. A cet égard, l'église de Forest précède, en âge, la partie gothique primaire de l'église de Sainte-Gudule, qui n'appartient qu'à la deuxième période d'épanouissement de ce style (fin du XIII<sup>e</sup> siècle). Nous avons ainsi, dans le territoire de Bruxelles, deux types représentatifs différents du style gothique primaire au XIII<sup>e</sup> siècle (2).

Il existe une étude architecturale du monument postérieure à la restauration de 1925-26 : « L'Eglise Saint-Denis à Forest » — Extrait des Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles 1942-1943, par Anne-Marie Dugardin (3). Elle intéressera vivement le lecteur curieux de détails techniques.

La partie la plus intéressante de l'église, celle à laquelle elle doit son origine, est la chapelle de Sainte Alène, où se trouve le tombeau de la Sainte, qui constitue un monument d'autant plus précieux que les tombeaux de cette époque sont très rares en Belgique.

C'est un sarcophage en pierre noire qui recouvrait jadis le cercueil de la Sainte. Il se compose d'une grande table d'environ 7 pieds (2,24 m) de long, de 4 pieds (1,28 m) de large et de deux pouces d'épaisseur faisant légèrement saillie sur un soubassement à arcades cintrées et dont l'intérieur est vide. Sur cette table est représentée en creux Sainte Alène vêtue de grandes draperies tenant un misel de la main gauche et esquissant un geste hiératique de la main droite, ayant la tête entourée d'un nimbe. En haut, on lit : S.C.A. HELENA, car c'est ainsi que l'on écrivait le nom de la vierge de Dilbeek ; Alène n'est qu'une transformation, une corruption du mot provenant d'une prononciation trop accentuée. Les traits de la Sainte sont grossièrement tracés.

Le monument appartient, selon toute apparence, à l'art roman du XII<sup>e</sup> siècle. C'est un des rares exemplaires que l'on rencontre en Belgique de l'art tumulaire de cette époque.

« La tour est bâtie en hors-d'œuvre. Elle est massive, carrée, sans ouverture, ressemblant à un donjon. Elle doit être fort ancienne et la fenêtre ogivale qui l'éclaire est de date postérieure. Nous pensons que la partie inférieure de la tour date, comme l'église elle-même, du XIII<sup>e</sup> siècle ». (4)

Avant la restauration, une superbe vigne vierge recouvrait l'église depuis sa base jusqu'à ses cardans, donnant asile à des centaines de moineaux. La succession des saisons changeait à l'envie l'aspect de cette belle parure grimpante dont la disparition a mis à nu une série de pierres tombales de l'ancien cimetière.

En descendant le chemin qui longe la façade Sud de l'église, on peut lire successivement les épitaphes suivantes :

---

(1) Notes historiques sur la Commune de Forest. — M. Vaillant. — Des aménagements heureux et des restaurations dues au talent de l'architecte Van Ysendyck ont été effectués au cours de ces dernières années. Tel quel, l'édifice présente un intérêt historique qui mérite d'être considéré.

(2) G. DES MAREZ. — Guide illustré de Bruxelles 1918.

(3) A.M. DUGARDIN. — L'Eglise Saint-Denis à Forest. — Ed. Ch. Dessart, Bruxelles.

(4) G. DES MAREZ — Guide illustré de Bruxelles.

Sépulture de M. Cl. LUYCKX, Prêtre  
Natif de Biersghe  
décédé à Bruxelles le 30 juin 1807  
âgé de 65 ans  
en son vivant chanoine de Binch  
Chapelain de cette Abbaye  
et de Ste Alaine pendant 30 ans.

A la mémoire de  
Jeanne Marie Isabelle Van Den Elsken  
née à Alsemberg en 1757  
décédée à Bruxelles le 11-9-1827.

Barbe Pétronille Van Den Elsken  
née à Alsemberg, le 25 mai 1764  
décédée sans postérité à Bruxelles le  
29 avril 1824 — Vve de J.-B. Pauwels  
décédée à Bruxelles, le 20 juillet 1812.

Guillaume-François Emiel Van Den Elsken  
né à Forest le 22-10-1770  
décédé à Vilvorde le 24-7-1838  
le 2 février 1793 capitaine  
d'infanterie belge le 5 octobre 1804  
Membre de la Légion d'Honneur  
Il fit partie des armées du Nord  
de Sambre de Meuse et d'Italie  
Blessé grièvement à Anione  
le 27 Messidore an 7 nommé en 1805  
commandant d'Aix-la-Chapelle  
et de la Réserve du Département de la Roer.

A la mémoire des  
Religieuses de l'illustre  
Abbaye des Dames Nobles de Forest  
qui reposent ici  
par V.M.F.S. leur dernière sœur  
Puisse cette pierre funéraire  
Gage de mes douloureux regrets  
rappeler aux cœurs sensibles  
le souvenir de leurs vertus  
et de leurs malheurs.

A la mémoire de  
François Jean Van Den Elsken  
né à Alsemberg le 28-4-1758

décédé à Bruxelles le 5-9-1837.  
Il fut mayeur de Rhodes, Alsem-  
berg, Linkebeek et Forest puis  
Maire de Forest.

Marie Anne Joseph Mouchet  
son épouse  
née à Braine l'Alleud le 25-10-1771  
décédée à St-Josse-ten-Noode le 12-5-1857.

Edouard François Joseph Van Den Elsken  
leur fils  
né à Forest le 23-10-1798  
décédé à Bruxelles le 29-4-1822.

Jeanne Joséphine Van Den Elsken  
leur fille  
née à Forest le 17-8-1800  
décédée à Waterloo le 16 décbre 1826.

Isabelle Josine Van Den Elsken  
leur fille  
Vve de A.J.G. Carton de Wiart  
née à Forest le 2-7-1797  
décédée à Bruxelles le 22-3-1878.

Ici reposent les restes  
mortels de  
Anne Marie DEROM  
décédée à Bruxelles le 25-8-1833  
à l'âge de 27 ans 2 mois  
épouse de  
Pierre Denis Vander Elst.

Hier ligt begraeven  
den Eerw Heer  
Philippus van Rossem  
Gebortig van Halle  
in zijn leven Pastoor deser  
Parochie van Vorst  
den tijd van 7 jaeren  
Stierf in den Auderdom  
van 78 jaeren den 1 november  
van het jaer 1809.

Bid voor de Ziele  
van den Eerwaardigen Heer  
Laurentius Cornelius Timmermans  
gebortig van Saventhem  
Pastor van Vorst ten Tijde  
van 26 jaeren  
sterft aldaer den 3 April 1829  
in den Ouderdom van 79 jaeren  
en 3 maenden.

Sépulture du Très Révérend Monsieur  
François Guidon  
VERHEYLEWEGEN  
en son vivant vicaire général  
et Chanoine titulaire  
de l'Archevêché de Malines  
né à Bruxelles le 12-9-1761  
y décédé le 23-2-1851.

A la mémoire de  
Mr Jn Bte Van Campenhout  
Epoux de Dame Me Ane Schoonjans  
né à Laeken le 5 juin 1805  
Décédé à Forest le 1er Avril 1881.

Bid voor de Ziel  
van den  
Eerwaardigen Heer  
Julianus Philipus

KALVERTOS  
gebortig van D'Worp  
Pastoor van Vorst  
Ten tijde van 8 jaren  
Sterft aldaer  
den 20sten december 1874  
in den ouderdom van 67 jaren.

Gedachtenisse  
Hier Tegen Over ligt be  
graeven den Eerw. Heer  
Petrus Georgius DE Bruyn  
gebortig van Haelen van 't  
jaer 1700 Pastoor deser Pa-  
rochie heeft gelaten voor  
..... aen den Aermen  
..... van drij jaerge-  
tijden en .....  
de Capelle van H?S .....  
28 aug. 1792 oud  
Bid voor de ziele.

Ci Git  
J. Joseph Vanderdoodt  
Clerc de Forest pendant 47 ans  
né à Anderlecht le 20-9-1800  
décédé à Forest le 18-4-1880.

---

Le premier mardi du mois, des fidèles, portant des nourissons dans les bras, venaient en pèleri-  
nage, à l'église Saint-Denis, afin d'invoquer l'intervention de Sainte Alène pour la guérison des maux  
de dents des nouveaux-nés. (1)

Une source miraculeuse jaillissant près de l'église a été longtemps visitée aussi par les malheureux  
souffrant des yeux.

« Vers l'an 1200, Lambert, chevalier de Bodeghem, fut guéri de la cécité par l'intercession de  
Sainte Alène, après qu'il eut promis d'aller tous les ans à Forest honorer les reliques de cette vierge  
martyre ». (2)

---

(1) Le bon peintre uclois, Jef Dutilleu, a représenté cette scène sur une grande toile appartenant à M. le notaire  
Vander Elst.

(2) A. WAUTERS — Histoire des Environs de Bruxelles.

Au cours de ces notes, est apparu, à maintes reprises, le nom de l'Abbaye de Forest. En effet, comme bien des localités, notre Commune doit son premier développement à la présence d'un monastère dont l'influence rayonne et agit toujours profondément sur son voisinage.

L'histoire de Forest s'identifie par conséquent avec celle de son Abbaye, jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Depuis les temps les plus reculés, tout le versant droit de la Vallée de la Senne, en amont de Bruxelles, était occupé par la Forêt de Soignes. Les premiers chrétiens des plaines environnantes et du versant gauche de la vallée se rendaient « à la forêt » (« ad forestum ») pour y sacrifier au Dieu nouveau.

On peut admettre que cette locution, après avoir passé par le stade du lieu-dit, ait donné naissance au nom de la localité.

Ce petit coin de terre qui ne donna asile, jusqu'à ces dernières années, qu'à quelques centaines d'habitants, est sorti de bonne heure de l'obscurité historique, grâce à l'installation d'un des plus importants monastères du pays.

En effet, en 1107, Fulgence, Abbé d'Afflighem, premier prieur de l'Abbaye de Meerhem, dans l'Allee d'Alost, fut autorisé par Odon, évêque de Cambrai, à transporter à « Forêt », pour l'agrandir, l'établissement monastique de Meerhem, créé par Gilbert de Gand, troisième fils de Baudouin d'Alost, en 1096, au moment de son départ pour la Croisade.

L'Abbaye de Forêt, succursale de celle de Meerhem, créée en vue de constituer une retraite aux femmes et aux filles des seigneurs, durant l'absence de ceux-ci, est la première de celles qui furent érigées dans la région.

Cette Abbaye devint bientôt très importante. L'exclusion du droit d'aînesse pour les filles n'en fut pas le moindre facteur. Le monastère releva bientôt de l'ordre des Bénédictines ; il n'eut cependant pas une place transcendante dans l'histoire par les travaux que ses congénères répandirent par le monde ou qui eurent une influence considérable sur les progrès et la civilisation ; il ne donna pas lieu à des faits éclatants portant sur la direction des arts, des sciences, de la politique ou de l'état social du pays ; il ne dut son renom qu'à l'essence originelle de ses religieuses qui, toutes, furent de sang noble, à la grande richesse qui formait son patrimoine et qui la fit appeler : « La Riche Abbaye des Filles Nobles de Forest ».

Dès 1128, l'Abbaye est rattachée à la Cuve de Bruxelles, par ordre de l'Archevêque de Malines ; elle y restera désormais soumise jusqu'à sa disparition. Cependant les Abbés d'Afflighem en restent prieurs jusqu'en 1239, date de l'élection de la première Abbesse.

Le Monastère des Filles Nobles d'Afflighem fut reconnu en 1105 par le pape Calixte ; sa succursale de Forest, elle-même érigée en monastère, fut reconnue comme telle, en 1145, par le pape Eugène III. A la suite de dissentiments avec le seigneur de Grimberghen, la justice séculière, puis un synode présidé par l'évêque fixent les droits de la nouvelle Abbaye de Forest et le jeune Duc de Brabant, Godefroid III, promet formellement aux religieuses de les protéger de tout son pouvoir (1145).

Il vint plusieurs fois à Forest à la suite de différentes querelles financières avec les abbesses. L'évêque Henri de Berghes et le prince Philippe le Beau se rendirent à Forest pour examiner la situation de la communauté et y introduire des sœurs réformées de Ghislenghien. Marguerite de Liedekerke, élue abbesse, prêta serment d'obéissance au prélat, en présence de l'archevêque de Besançon et d'autres hautes personnalités.

Au cours des siècles, l'Abbaye de Forest agrandit considérablement ses domaines, par suite de dons et d'héritages venant grossir le bien commun. Au XV<sup>e</sup> siècle les religieuses peuvent aller de Hal aux abords d'Alost sans quitter leur domaine.

D'autre part, sur la rive droite de la Senne, des coupes inconsidérées dans la Forêt de Soignes en font reculer les limites vers les hauteurs de la vallée et l'expansion de l'Abbaye suit pas à pas la réduction continue du domaine sylvestre.

En 1193, la châsse contenant les restes de Sainte Alène était complètement usée et laissait apparaître les saintes reliques (le bras découvert sur l'autel de la chapelle, après la mort d'Alène, et son corps retrouvé dans le bois de Dilbeek et déterré par les chrétiens « de la forêt »).

Godechal, Abbé d'Afflighem et prieur « de Jure » de l'Abbaye de Forest, transféra ces restes dans une nouvelle châsse après les avoir fait voir au peuple. Il les fit ensuite transporter dans l'église-mère de l'Abbaye de Vorst dédiée à Saint-Denis. C'est ici qu'apparaît, pour la première fois, le nom flamand de la Commune. On peut considérer cette appellation comme une déformation, par l'accent populaire, du nom d'origine, du lieu-dit « Forest » (du latin : forestis).

Le même Godechal décréta que la fête de la Sainte aurait lieu le dimanche avant la Nativité de Saint Jean-Baptiste, jour anniversaire du transfert de la châsse. C'est à cette époque que remonte la date de la célébration de l'actuelle kermesse de Forest, les marchands ambulants et les jongleurs ayant coutume, au moyen-âge, d'envahir les bourgades après les processions, qui attireraient un concours de monde considérable et qui se terminaient par des libations et des orgies tumultueuses.

Les reliques de Sainte Alène furent emportées en Allemagne par les religieuses, en 1794.

Le 17 juin 1823 (dimanche av. la Nativité de Saint Jean-Baptiste), elles furent à nouveau montrées au peuple, à Forest, à l'occasion de la réintégration dans le tombeau. La vérification de l'authenticité fut faite en présence du Mayor : Comte Cornet de Ways Ruart.

La première Abbesse de Forest fut Pétronille Segers, fille du châtelain de Gand ; elle fut bénie, en 1239.

En 1582, les Calvinistes brûlèrent l'église-mère, dont on parvint heureusement à retirer à temps les reliques de Sainte Alène.

Presque en même temps, les protestants de Bruxelles saccagèrent complètement les bâtiments de l'Abbaye. La 33<sup>e</sup> Abbesse, dame Françoise de la Douve, en mourut de chagrin, l'année suivante. On l'enterra à l'église des Riches-Clares de Bruxelles.

Pendant les troubles de religion, la plupart des maisons de Forest furent pillées ou brûlées ; ce fut là le sort, entre autres, de cinq maisons contiguës, situées sur la place du village, près du ruisseau, et d'une grande maison voisine. L'incendie fut allumé, paraît-il, en 1578. La communauté dut donner 600 florins au capitaine Colbaco, afin, sans doute, de se mettre à l'abri de ses exactions. Plusieurs fermes avaient été réduites en cendres ou occupées par l'ennemi.

Le Prince de Parme, qui étendait ses conquêtes dans les Pays-Bas, prit le couvent et le village de Forest sous sa protection, le 5 avril 1583, et il autorisa les habitants à « aller fréquenter la ville plus prochaine, encoires qu'elle soit rebelle, pour y achepter leurs nécessitez et vendre les biens et denrées de leur creu ».

Les religieuses vinrent de nouveau s'installer à Forest en 1587, dans les ruines de l'Abbaye.

La 34<sup>e</sup> Abbessse, Françoisse de Belle, porta l'Abbaye de Forest à une incomparable célébrité. Installée le 25 juillet 1638, elle refondit les règles de la maison, d'accord avec Jacques Boonen, archevêque de Malines. Sa mort, survenue le 29 août 1666, marque le point culminant de la splendeur de l'Abbaye, dont voici la description :

Le domaine était clôturé par des murs sur trois de ses côtés ; la Senne longeait le quatrième. Des jardins magnifiques, des allées superbes, d'immenses vergers, trois pièces d'eau étaient enclavées dans cette enceinte. Il s'y trouvait aussi une petite chapelle (église actuelle) et la grande église abbatiale de style gothique ; les bâtiments divers servant d'habitations, d'écuries, de granges.

Le cloître affectait la forme d'un demi-cercle et reliait l'Abbaye proprement dite (maison de l'Abbessse) à la « Maison des Etrangers » qui lui faisait face sur la cour d'honneur et où se tenait aussi la « Table des Pauvres ». Le cloître donnait sur une grande cour dans laquelle on pénétrait par une porte monumentale, flanquée de deux bâtiments à lucarne (habitation des sœurs tourrières). Cette porte était légèrement en contrebas de la route de terre menant à Bruxelles. Elle était ombragée d'un bosquet dans lequel avait été taillée l'allée d'entrée.

Les guerres de l'époque de Louis XIV furent funestes au village de Forest. En 1683, une multitude de paysans, fuyant devant les armées françaises, s'y réfugièrent ; l'auteur de la chronique à laquelle sont empruntés ces détails, dit pour eux la messe, dans l'église paroissiale (buytenkerke), pendant six semaines, qui se terminèrent à la Toussaint. Au mois de juin de l'année suivante, les ennemis s'étant avancés entre Lessines et Grammont, ces paysans reparurent de nouveau et occupèrent, avec leurs troupeaux, pendant trente-trois jours, toutes les prairies s'étendant de Hal à Forest, sauf deux ou trois bonniers compris dans l'enclos du monastère et qu'il fallut défendre contre eux à main armée ; quelques-uns de ces malheureux se trouvaient dans la dernière misère, et leur arrivée épuisa toutes les ressources des lieux où ils séjournèrent.

Lors du siège de Charleroi, en 1692, les alliés réunirent à Forest, à l'endroit dit op de Heyde, près des Dry Torrekens ainsi que vers la Cambre, une armée de 30.000 hommes qu'ils destinèrent à secourir cette ville. Le prince de Hanovre logea chez un particulier nommé Heymans, et 200 chevaux, qui lui appartenaient, furent placés à l'Abbaye.

En 1695, après la prise de Namur, le roi d'Angleterre Guillaume III étant venu se poster à Bois-Seigneur-Isaac, ses troupes pillèrent entièrement Forest, Uccle, Droogenbosch, Linkebeek, Rhode, Alseberg et Tourneppe ; partout, elles enlevèrent les meubles et le blé des paysans. Seule l'Abbaye fut préservée grâce à une sauvegarde que les religieuses obtinrent.

En 1697, nouvelles occupations par des fugitifs et des troupes, et notamment aux Dry Torrekens et à travers le Berckendael. Elle cessèrent le 4 octobre. Les religieuses, réfugiées à Bruxelles, pendant trois mois, rentrèrent dans leur couvent le 11 septembre. Leurs champs avaient été fourragés jusqu'à Rhode.

On fit à cette époque quelques embellissements à l'Abbaye. On planta notamment, des chênes, le driesch, terrain vague situé devant le monastère et qui était auparavant couvert d'ormes. Les guerres incessantes de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et du début du XVIII<sup>e</sup> endommagèrent sérieusement les bâtiments abbaciaux, par suite de la présence continuelle de la soldatesque amie ou ennemie. A tel point, qu'en 1764, il fallut à nouveau les restaurer complètement. La cérémonie de la pose de la première pierre de cette seconde restauration fut présidée par le duc Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas, le 12 septembre 1764, ainsi qu'en témoigne la plaque commémorative scellée dans le frontispice (côté intérieur) du portique d'entrée, encore debout à l'heure actuelle. Le duc fut reçu, à l'entrée de l'église, par le comte d'Efferem, doyen de Sainte-Gudule. Un dîner de cinquante couverts fut servi à cette occasion et l'Abbaye fit frapper des médailles commémoratives en or, en argent et en bronze, avec l'effigie du prince, les armoiries de l'Abbaye et celles de l'abbesse.

Malgré cette restauration, l'Abbaye ne connut sa célébrité d'antan. Son état prolongé de délabrement et la présence trop fréquente de soldats étrangers avaient éloigné beaucoup de religieuses. Au moment de la seconde restauration, l'Abbaye comptait encore une cinquantaine de religieuses et une trentaine de sœurs converses groupées sous l'autorité de l'Abbesse Marie-Joséphine de Bouzies de Rouveroy.

Les religieuses de Forest étaient très laborieuses. Elles cultivaient le raisin sur le coteau qui s'étendait de l'ancien bois de Heegde défriché (emplacement approximatif de l'actuelle avenue Besme) jusqu'au « Vossegat » et au hameau de Stalle à Uccle. Elles récoltaient annuellement une centaine de barriques de vin. Les ceps venaient du Rhin. Outre les besognes domestiques et l'entretien complet des vergers, potagers, écuries, vacheries, porcheries, basse-cour, etc., on y cuisait du pain, on y brassait de la bière. On y tissait aussi des étoffes et notamment de la serge.

Les multiples activités des Bénédictines leur valurent certaines difficultés d'ordre juridique ou administratif. Nous en examinerons une relative à l'entretien de la route de Bruxelles, au chapitre des voies publiques. En voici une autre à propos de l'exploitation forestière :

... « La dernière cause dont s'occupa, le 31 octobre 1575, le Conseil de Brabant, concernait le couvent de Forest ».

La communauté était prévenue de toute une série de délits. D'abord, elle avait modifié les bornes du domaine ducal à proximité d'un carrefour appelé « de Hayette »; puis elle avait coupé trois arbres qui poussaient au bois « thauwen van Vorst », près de Weytsvelde. L'abbesse et les religieuses furent condamnées solidairement à payer trois amendes de dix-huit, de vingt et de trente-six florins du Rhin, et à restituer les arbres abattus par leur ordre. Le chariot et les chevaux qui avaient servi à les véhiculer furent confisqués au profit de l'Empereur. » (Sander Pierron : Histoire de la Forêt de Soignes).

La règle était très sévère : les religieuses se levaient à trois heures du matin, elles ne portaient pas de linge et faisaient abstinence depuis la Sainte-Croix.

L'Abbaye de Forest possédait une bible manuscrite fort rare ornée de peintures et de dorures (ce joyau a disparu) ; elle possédait aussi une « Vie de Sainte Alène » manuscrite en cinq volumes qui se trouvent aujourd'hui à l'Abbaye de Westmalle. Cette œuvre a été écrite de 1500 à 1502 par Julien de Gavere, sur les ordres de Marguerite de Liedekerke qui fut Abbesse de Forest de 1500 à 1541.

La dernière description de l'Abbaye de Forest a été faite par l'Abbé Mann, chroniqueur de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il semble que dès 1785, l'Abbaye ait perdu toute sa gloire. L'Abbé Mann vit encore à cette époque tous les bâtiments debout, « mais beaucoup d'entre eux ne sont plus occupés », dit-il.

Le couvent subsistait cependant encore en 1796. Le 19 novembre, les religieuses en furent expulsées par le gouvernement républicain français qui engloba l'Abbaye dans les « Biens Nationaux ». Les objets d'art et le mobilier furent vendus sur le marché public de Bruxelles. C'est ainsi que l'église Sainte Anne de Koekelberg, notamment, conserve une jolie crédence Louis XVI en bois peint avec des tablettes de marbre provenant de l'Abbaye de Forest. Les stalles datant de 1757 sont aujourd'hui placées dans le chœur de l'église Sainte Gudule. La propriété fut vendue par ordre du Directoire, le 3-3-1797.

Les bâtiments furent vendus à des particuliers, qui en retirèrent d'abord tout ce qui pouvait avoir une valeur marchande quelconque et les transformèrent ensuite en manufactures. On y vit notamment apparaître les premières machines à tisser de Jacquart, le célèbre mécanicien français (1). S'y succédèrent alors la manufacture de toiles peintes Van Nyvel, la filature de lin du conventionnel Ramel mort en 1829 et la teinturerie de M. Papin, fermée en 1850.

Il existe quelques anciennes représentations graphiques du Couvent des Bénédictines de Forest :

- 1) une gravure de I. Neeff, parue dans « Chorographia Sacra Brabantiae » d'Antoine Sanderus. Edition de 1726.
- 2) Ruines de l'Abbaye de Forest en 1802.  
Dessin inédit de Paul Vitzthumb (Cabinet des Estampes).

Sander Pierron, dans « Histoire de la Forêt de Soigne » en donne les reproductions.

Le 17 décembre 1938, « Le Soir » écrivait :

« Sur proposition de M. Peiren, conseiller communal, l'Administration communale de Forest, vient de commencer des fouilles à l'endroit où se trouvait naguère la magnifique église de l'Abbaye des Dames Nobles de l'Ordre des Bénédictines ».

Les premiers travaux ont permis de retrouver les fondations et l'on espère découvrir bientôt la crypte. On est déjà parvenu à reconstituer une partie très intéressante du pavement, composé de carreaux en terre cuite et contenant des sujets allégoriques incrustés. Les fouilles se poursuivent activement et on ne désespère pas de retrouver des vestiges des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles ».

Malgré la place importante que prend l'Abbaye dans l'histoire de notre Commune, peu de noms d'artères y font allusion ! Le bâtiment principal, qui subsiste dans son parc, est occupé actuellement par Monsieur le Baron de Decker, le propriétaire. Il a succédé à son père vers 1930. Ce dernier suivit M. Eller, fondateur de la Manufacture de chaussures « Elite », qui eut lui-même comme prédécesseur M. Papin, ancien général français, cité plus haut.

L'adresse du propriétaire est : « Château de l'Abbaye ». Les cinq ou six ménages qui occupent les bâtiments contigus au pavillon de l'entrée principale ont comme unique adresse le mot « Abbaye » suivi du numéro de leur porte. Cette entrée est visible dans un recoin de la Place Saint-Denis, précédée d'une belle allée de tilleuls qui débouche sur une sorte de petite esplanade appelée autrefois « den Breem ». Ce nom provient peut-être du fait qu'il y eut là, longtemps, de nombreux framboisiers dont le nom flamand est « braambeziën », à moins qu'il ne provienne de « brem » = genêt ou encore de stekende brem = ajonc.

---

(1) Notes Historiques sur la Commune de Forest — M. Vaillant. HEB.HFS.

Plus d'un peintre a été tenté par le pittoresque de ce vieux site conservé presque intact depuis 1764. Le portique est, du reste, d'une belle architecture en style Louis XVI (nous y reviendrons plus loin) et l'inscription latine qu'on lit sur son fronton, côté intérieur, rappelle, nous l'avons vu plus haut, la reconstruction de l'édifice abbatial en 1764. De part et d'autre du portail, on remarque une petite fenêtre par laquelle les religieuses distribuaient jadis, d'un côté, de la soupe et de l'autre, du pain aux pauvres.

Signalons encore, pour terminer ce chapitre, que l'enseigne d'un café du Centre n'est plus seule à combler la lacune toponymique concernant l'Abbaye. En effet, nous avons maintenant une rue des Abbesses et une place des Dames Nobles...

#### § 4. — Le Sceau Communal

Les armes de Forest font partie de la catégorie d'emblèmes provenant des armes des anciens seigneurs.

L'Abbesse de Forest nommait dans le village un échevinage (1) qui existait déjà en 1186 ; le sceau de cet échevinage représentait d'abord un bras tenant une crosse tournée vers la droite et portait la légende « Scabinorum abbatissae Forest ». En 1347, 1430 et 1444, on retrouve le même emblème.

Les premiers ducs de la Maison de Louvain accordèrent leur protection à l'Abbaye de Forest, bien qu'ils n'en aient pas été les fondateurs. Godefroid I et son fils, Godefroid II la dotèrent de biens et de privilèges en 1110 et, en 1145, devant le maître-autel de l'église même de Forest, Godefroid III approuva toutes les libéralités en présence de sa mère Lutgarde, d'une multitude de ses vassaux, hommes libres et serfs et des sœurs composant la communauté.

Le fils de Godefroid III, duc de Brabant, fut évêque de Liège et canonisé sous le nom de Saint-Albert. C'est vraisemblablement à la suite de cette canonisation et en souvenir des bienfaits du Duc Godefroid III et de ses prédécesseurs, en faveur de l'Abbaye, que le sceau de l'Echevinage de Forest, dépendant de l'Abbesse, s'accrut du tertre aux trois arbres, enlacés d'une couronne ducale ». (1)

#### Description :

Parti, à droite d'argent trois arbres verts passant au travers d'une couronne d'or à trois fleurons et deux perles et à gauche en bleu un bras droit vêtu d'une chape d'or de religieuse tenant une crosse d'or tournée à droite. L'écusson est en forme de losange, caractéristique de l'écu des dames et des demoiselles.

Il existe un sceau daté du 20 décembre 1444 portant les armes décrites ci-dessus (2). Ce blason rappelle donc, d'une part, l'autorité de l'Abbaye des Bénédictines avec son droit de haute, moyenne et basse justice, et, d'autre part, comprend une figure symbolisant la protection que les souverains régnants (couronne) étendaient sur la contrée boisée dénommée « Forestum » (arbres).

---

(1) Echevinage : dans l'ancienne législation, était une juridiction municipale d'un bourg ou d'une ville. En Artois, en Flandre, et dans les Pays-Bas, ce mot signifiait la Seigneurie et Justice qui appartenaient à certaines villes, bourgades et autres lieux, par concession des seigneurs qui leur avaient accordé le droit de bourgeoisie avec une extension parfois assez grande.

(1) Notes historiques sur la Comune de Forest. — M. Vaillant.

(2) Eigen Schoon en De Brabander nr 4 XXIXjg. (De gemeentewapens van Vlaams Brabant. J. Melckenbeek).

Les couleurs de l'écusson (argent et vert) sont donc à l'origine des couleurs communales, le vert et le blanc.

Il existait en outre un autre échevinage, qui est cité en 1270, les « Scabini Ville Forestensis » ou « Scabini de Novo Portu ».

Cette seconde juridiction avait un sceau représentant une abbesse et sur lequel se trouvait la légende : « Sigillum Scabinorum Novo Portu in Foresto ».

Une troisième juridiction, enfin, qui reconnaissait également l'autorité de l'Abbesse, s'appelait : « t Goed van den Hoovine ». Le seigneur de Bornival, à qui elle appartenait, la vendit au monastère en 1421. Cette juridiction rapportait annuellement 23 livres 14 sous, 6 sous de Louvain, 40 chapons, 54 oies ; sa cour censale, de même que les échevinages de l'Abbaye, suivaient la coutume d'Uccle et relevaient de la seigneurie de Perck. (1)

La domination française, qui laïcisa tous les organismes, imposa un sceau uniforme pour toutes les autorités, par la loi du 6 pluviôse An XII (1804) : « l'Aigle impérial couronné reposant sur des foudres, avec pour légende le titre de l'autorité publique par laquelle il sera employé ».

Après 1815 et 1830, ce sceau fut remplacé par les nouvelles armoiries générales du régime et ce n'est qu'en 1880 que le Conseil communal sollicita des pouvoirs supérieurs de « pouvoir dénommer la Commune, en français « Forest sur Senne » et en flamand « Vorst op Zenne » à cause de cette rivière qui longe une partie de la localité ; de pouvoir se servir des anciennes armoiries de l'endroit, soit trois arbres entourés d'une couronne ducale ».

Enfin, ce n'est qu'en 1937 que l'Administration communale fut autorisée à reprendre le vieux sceau historique authentique de 1590 (2).

## § 5 — Le Territoire

---

Comme nous l'avons dit plus haut, le territoire de Forest fit complètement partie de la Forêt de Soignes jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

C'était l'extrême limite de cet immense domaine sylvestre dont il ne reste plus aujourd'hui qu'un bon quart de ce qu'il était au XI<sup>e</sup> siècle.

De tout temps, une certaine réglementation a existé pour protéger la forêt. Aucun seigneur, aucun duc, aucun empereur n'autorisa jamais un particulier, même noble, à s'installer dans la forêt. Par contre, les religieux ne se virent jamais refuser cette autorisation. C'est ce qui explique le grand nombre d'établissements monastiques érigés en pleine forêt : Abbayes de Forest, de la Cambre, de Rouge-Cloître, de Tervueren, de Groenendael, de Boetendael, des Sept Bonniers, etc...

Les couvents de femmes étaient plus anciens : ils avaient été créés à l'époque des Croisades pour permettre aux femmes d'attendre patiemment et chastement le retour de leur époux.

---

(1) H. E. B.

(2) Notes Historiques sur la Commune de Forest. — M. Vaillant.

En 1533, Charles-Quint, poursuivant la réglementation introduite par Philippe le Bon, et l'étendant à son profit, établit un rôle pour les coupes à effectuer en Forêt de Soignes. Il fit séparer le domaine en « sengles », lesquelles chaque année et « à tour de rôle », devaient être mises en coupe, puis replantées. Ce fut une source de revenus très considérable.

Mais en même temps, il réservait pour la chasse impériale une étendue de pays qui comprenait notamment la rive gauche de la Senne depuis l'Abbaye de Forest jusqu'à Vilvorde, « revenant par Ter Vueren au long du bois de Soignes à l'Abbaye de Forest et la dite rivière Senne jusqu'à la porte d'Obbrussel autrement dite d'Halle ».

Tout ce vaste domaine était donc réservé aux chasses de l'empereur, lequel était un fervent disciple de Nemrod.

Sa vénerie (service de la chasse) était réputée. Cette vénerie, dont le chef, le Grand Veneur, était un seigneur ayant droit en sa qualité, de siéger au chapitre de la Couronne, jouissait de grands pouvoirs sur la forêt. Tous les couvents notamment, devaient, au moins une fois l'an, héberger gratuitement les veneurs et leurs meutes parcourant le pays, en chassant ou en excursionnant. Ces visites singulières, désagréables, bruyantes, soulevèrent en vain des demandes, des supplications, des réclamations de la part des religieux brusquement arrachés à l'extase de la vie monastique. Rien n'y fit jamais : de tout temps, la chasse fut considérée comme un divertissement royal par excellence et tout ce qui y touchait, directement ou indirectement, devait être immunisé ! (1)

Néanmoins, pour éviter ces visites, l'Abbaye de Forest avait consenti à payer à la vénerie un tribut annuel compensatoire, comme nous le verrons plus loin.

« La partie du domaine sylvestre qu'affectionnait particulièrement Charles-Quint, s'étendait de l'Abbaye de Forest à l'Abbaye de la Cambre, dans le bois qu'on appelait à cette époque « le Bois de Heegde ». Cette préférence marquée par le souverain avait fait donner à cette partie du territoire le nom de : « Coninxland » qu'on retrouve sur les cartes jusqu'en 1810 ».

Le territoire de Forest ne fut séparé de la Forêt de Soignes que vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. De très grandes étendues de bois furent défrichées à cette époque entre les Abbayes de la Cambre et de Forest.

Bruxelles, bombardée en 1695 par les troupes françaises, dut être reconstruit. La stratégie militaire fit créer, élargir ou redresser le tracé de certaines routes : celles de Namur, de Charleroi, d'Alsemberg, notamment.

Le bois de Forest fut donc d'abord complètement séparé du domaine de Soignes ; il fut ensuite défriché sous la domination autrichienne et française.

Le 12 octobre 1545, Charles-Quint, complétant la réglementation des coupes en Forêt de Soignes, fait dresser une nouvelle carte du domaine et charge des forestiers de donner des noms à toutes les parties du domaine qui n'en possèderaient pas, afin de pouvoir plus aisément localiser les ventes, débits, etc. Il semble que ce soit de cette époque que datent la dénomination de « Verdoemenisse » (2)

---

(1) Notes Historiques sur la Commune de Forest. — M. Vaillant.

(2) Verdoemenisse = damnation.

donnée au quartier, actuellement disparu, des anciennes cités du bas du Parc de Forest et celle de l'ancien bois de Heegde qui devint alors « la Heegde » ou la « Heyde » (1).

La superficie actuelle du territoire communal est de 663 hectares. Mais elle a été plus grande, car :

« Le territoire de Saint-Gilles faisait partie, au XII<sup>e</sup> siècle, de la paroisse de Forest, sous le patronat d'une abbaye de religieuses. La partie de ce territoire voisine de la ville s'appelait « Obbrussel », ou Haut-Bruxelles. Une charte de Henri I, duc de Lotharingie, en date d'août 1216, déclare que « l'abbaye de Forest a accordé aux habitants d'Obbruxella que leur village serait érigé en paroisse séparée ». Ils eurent bientôt une église avec baptistère, cimetière, service religieux complet. L'abbesse de Forest se réserva le droit de nommer le curé, qui dut payer au couvent une rente de 20 sous de Bruxelles, outre 2 sous pour le sacristain (1).

Remarquons aussi que la superficie de la commune a, par contre, failli s'agrandir autrefois. En effet, « le décret impérial du 19 mai 1810 avait ordonné la démolition des remparts de Bruxelles et la réunion des faubourgs à la ville, pour la perception de l'octroi. Il ne fut pas exécuté ».

Voici, à ce propos, une lettre du préfet, en date du 18 août 1813 :

Département  
de la Dyle

Le préfet, officier de la Légion d'Honneur,

à Monsieur le Maire de la Commune de Saint-Gilles.

Mon prédécesseur ayant projeté en 1810 la réunion de la commune de Forest à celle de Saint-Gilles, Sa Majesté, sur l'avis de son Conseil d'Etat, a décidé, le 10 novembre, même année, que cette réunion n'aurait pas lieu. Ainsi la demande que le maire adjoint (faisant par intérim les fonctions de maire), le conseil municipal et les plus notables habitants ont adressée à Son Excellence le Ministre de l'Intérieur contre cette mesure est sans objet.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et obéissant serviteur.

(signature illisible) (1).

Signalons ici que le plan Vandermaelen de 1836 situe le noyau du vieux village, « Het Dorp », entre la chaussée de Neerstalle, la rue Vanderhoven, l'avenue Général Dumonceau et l'avenue Kersbeek. (T. V.)

---

(1) Monographie de Saint-Gilles. — F. BERNIER 1904.

ABREVIATIONS  
DES PRINCIPALES REFERENCES (1)

---

A. C. F.	. . . . .	=	Archives Communales de Forest.
A. E.	. . . . .	=	Archives de l'Eglise.
A. R.	. . . . .	=	Archives du Royaume.
V. D. M.	. . . . .	=	Atlas cadastral Vandermaelen.
Ev.	. . . . .	=	Everaert (Plan de 1790). (C.J. Everaert, géomètre du Conseil souverain du Brabant).
H. E. B.	. . . . .	=	Histoire des environs de Bruxelles. — A. WAUTERS 1855.
O. N. L.	. . . . .	=	Origine des Noms de Lieux des environs de Bruxelles. — A. CARNOY.
N. H. C. F.	. . . . .	=	Notes historiques sur la Commune de Forest (2). — M. VAILLANT.
M.S. G.	. . . . .	=	Monographie de Saint-Gilles. — F. BERNIER 1904.
B. V.	. . . . .	=	Bruxelles, esquisse historique. — L. VERNIERS 1941.
C. T. B. E.	. . . . .	=	Carte topographique de Bruxelles et environs 1843.
E. M. B.	. . . . .	=	Exploration du Milieu Bruxellois. — L. VERNIERS et J. MULLER, (Liège 1939).
G. H. D.	. . . . .	=	Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles. — A. COSYN
T. V.	. . . . .	=	Toponymie van Vorst-bij-Brussel. — L. VERNIERS. (Eigen Schoon en de Brabander, 1943).
H. F. S.	. . . . .	=	Histoire de la Forêt de Soignes. — SANDER PIERRON (Brux. 1905).
H. V. B.	. . . . .	=	Histoire de la Ville de Bruxelles. — Alex HENNE et Alph. WAUTERS 1845.

(1) Voir bibliographie plus abondante à la fin de l'ouvrage.  
(2) Notes dactylographiées obligeamment prêtées par leur auteur.

